

HISTOIRE POPULAIRE  
 . . . DE . . .  
**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**

Racontée par un Vieux Soldat.\*

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)

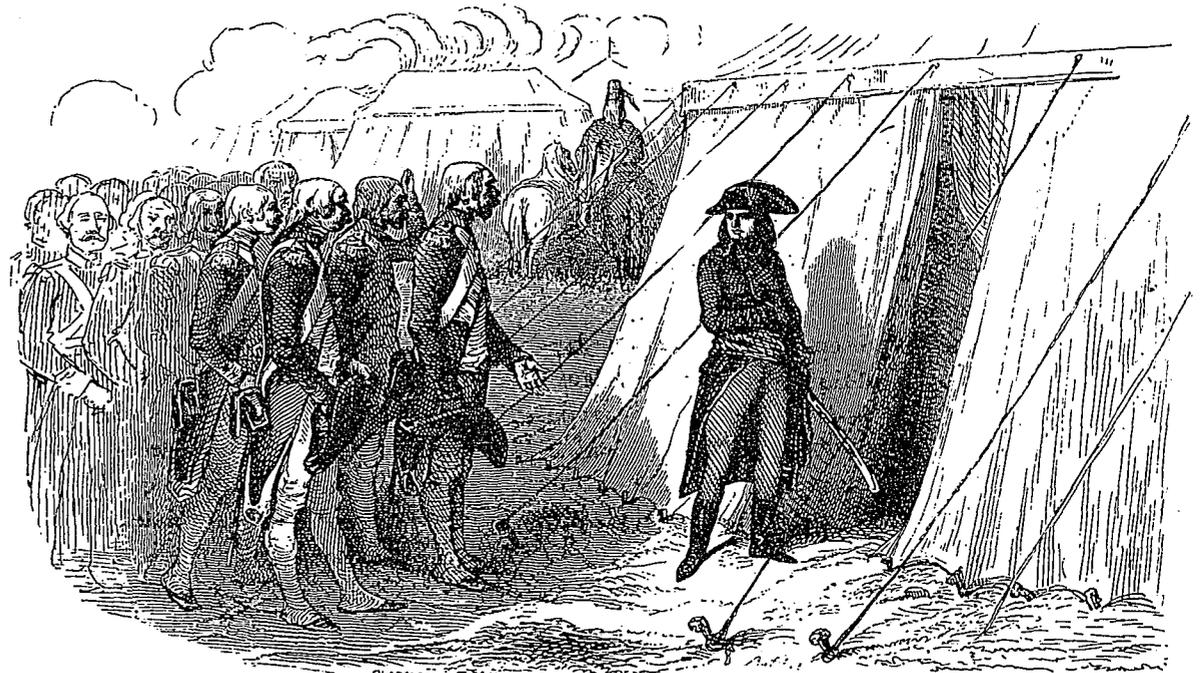


—Auparavant! s'écria Napoléon avec force; avant moi!... Lannes passa le premier sur le pont, je n'ai fait que le suivre... Il faut rectifier cela sur-le-champ.

Ayant dit, il prit une plume et écrivit une note marginale à ce sujet.

Lodi fut un coup d'audace extraordinaire; il frappa les Autrichiens d'étonnement; par contre le courage des soldats français était au plus haut point d'exaltation, leur dévouement pour leur général au comble.

Dans leur gaieté, ils imaginèrent un usage singulier qui peint le caractère national. Les plus vieux s'assemblèrent un jour, et trouvant leur général bien



Soldats annonçant à Napoléon qu'il a été nommé CAPORAL.

jeune, imaginèrent de le faire passer par tous les grades: à Lodi, ils le nommèrent caporal, et le saluèrent quand il revint au camp du titre si fameux depuis, de PETIT CAPORAL.

Le 15 mai suivant, Napoléon faisait son entrée triomphale à Milan, aux cris d'enthousiasme d'une population devenue amie. En moins d'un mois il avait gagné six batailles, dispersé deux armées, soumis un roi, chassé un prince, et établi sa domination sur la plus belle partie de l'Italie, tout en préparant de nouvelles conquêtes. Le même jour, à cent cinquante lieues de distance, un traité de paix était signé à Paris avec la Sardaigne. Huit jours de repos avaient été accordés à l'armée; ces huit jours ne furent à Milan qu'une suite de fêtes; mais ils suffirent à Napoléon pour réorganiser le pays. De Milan, il envoya son aide-de-camp Murat porter

au Directoire les vingt-et-un drapeaux qui avaient été pris aux Autrichiens dans cette courte et brillante campagne. Personne n'était plus propre que Joachim à donner à cette solennité presque théâtrale tout l'éclat convenable. Murat fut accueilli avec enthousiasme par le Directoire, qui le nomma aussitôt général de brigade. Cet aide-de-camp n'était pas seulement chargé de cette mission d'apparat; le général en chef lui avait remis pour sa femme une lettre pressante où il l'engageait à venir le rejoindre en Italie; mais Joséphine, alors gravement indisposée, ne voulut pas s'exposer aux dangers d'une longue route, et Murat dut retourner seul à Milan. Ce fut Junot qui, un peu plus tard, accompagna madame Bonaparte dans ce voyage; Napoléon l'avait envoyé, lui aussi, porter au Directoire les seconds drapeaux pris à la Bataille de la Favo-



\* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)